

Courrier des lecteurs

Ecole, mathématique et publicité

Marc BAILLEUL

14610 CAMBES-EN PLAINE

Dans le courant des mois d'avril et mai derniers, pendant la période traditionnellement consacrée à la préparation des examens, deux messages publicitaires diffusés sur les ondes de plusieurs radios ont particulièrement attiré mon attention. Ils proposent un médicament pour lutter contre la fatigue intellectuelle. Même s'il n'est pas explicitement cité, le public visé est celui des élèves des classes de troisième, de première et de terminale, et des étudiants.

Penchons-nous un instant sur les textes de ces deux messages.

«Apprendre, réfléchir, penser, réciter, classer, résumer, étudier, consulter, réviser, bachoter, potasser, plancher, répéter, ressasser, s'embrouiller, radoter, rabâcher, recommencer, oublier, bêtafier, blabla-ter,...

Fatigue intellectuelle ? Pensez à COGITUM avant de ne plus pouvoir y penser !

COGITUM est un médicament, demandez conseil à votre pharmacien.

Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.

COGITUM, c'est le moment d'y penser!»

«Calculer, compter, diviser, multiplier, fractionner, subdiviser, démontrer, résoudre, opposer, soustraire, intégrer, simplifier, justifier, transla-ter, développer, factoriser, ajouter, recommencer, annuler, dériver, oublier,...

Fatigue intellectuelle ? Pensez à COGITUM avant de ne plus pouvoir y penser !

COGITUM est un médicament, demandez conseil à votre pharmacien.

Si les symptômes persistent, consultez votre médecin.

COGITUM, c'est le moment d'y penser!»

La première énumération débute sur un rythme très rapide, ralentit et se termine dans un quasi-épuisement sur "blablater". La deuxième, moins rapide et d'un ton plus uniforme, est ponctuée d'un gros soupir après "ajouter". Ces deux messages m'inspirent questions et inquiétude.

Des questions.

La fréquentation de l'école, du collège, du lycée et de l'université est-elle devenue une telle "corvée" pour une majorité d'enfants, d'adolescents et de jeunes au point que la publicité puisse utiliser ce phénomène pour vendre un produit pharmaceutique ?

L'ambition de l'école n'est-elle pas d'affranchir l'individu plutôt que de le rendre dépendant d'une prise de médicament ?

Les mathématiques, sur lesquelles est ciblé le deuxième texte, jouent-elles un rôle particulier dans le phénomène de rejet scolaire ou, si on ne peut pas encore employer le terme de rejet, de non-investissement des jeunes dans le fait scolaire ? J'emploie à dessein l'expression "fait scolaire" à la place de "système scolaire". Cette distinction est peut-être déjà en elle-même un élément de réponse.

En cas de réponse positive à la question précédente, il faut approfondir et se demander si ce rôle particulier que joueraient les mathématiques est lié à la nature profonde de la discipline ou à la façon dont celle-ci est enseignée dans le système scolaire.

Une inquiétude.

La publicité est souvent révélatrice d'un état de la société ou de certains des éléments qui la composent. Assimiler l'activité intellectuelle à ces listes de verbes débitées de façon à faire apparaître un phénomène de saturation est bien sûr réducteur, mais, même si les institutions d'enseignement ne sont pas clairement désignées dans ces deux messages, il n'en reste pas moins vrai qu'ils ne leur renvoient pas une image positive. Où sont les mots découvrir, imaginer, plaisir, inventer, écouter, s'exprimer, partager, comprendre, ... ?

Mais un espoir militant...

A nous, en tant qu'individus, de prendre notre part de responsabilité, chacun à notre place, et peut-être plus encore à nous en tant qu'enseignants de mathématiques, directement interpellés par le deuxième message, pour que, plus souvent, les mots de la liste ci-dessus viennent en premier à l'esprit quand on évoque l'activité intellectuelle des jeunes dans l'institution scolaire.